

Musique / Alan Stivell à dole Ce soir

La harpe enchantée

Le Progrès publié le 14.03.2009 05h00



Pour fêter la Saint-Patrick, la Commanderie accueille Alan Stivell, ambassadeur engagé de la culture celtique

Au fil des années, il a gardé intactes les mêmes passions : la musique, la technologie et ses racines celtiques. Alan Stivell, chanteur et musicien hors pair, est l'un des premiers à avoir exploré les richesses musicales issues de différentes cultures.

Parfaitement à l'aise dans la world-music, il tient à enrichir ses productions de toutes sortes d'influences. « A mon avis, toutes les musiques de la planète peuvent fusionner entre elles. Le mélange des genres musicaux n'a pas de limites », confie-t-il.

Né en 1944, Alan Stivell s'est d'abord appelé Alain Cochevelou. Comme tant d'autres Bretons, ses aïeux avaient quitté la ferme familiale pour émigrer à Paris. Le père d'Alain, Georges Cochevelou, traducteur, inventeur et fin lettré, était un artiste complet. Toute sa vie durant, il nourrit l'ambition de faire renaître la pratique de l'antique harpe celtique, tombée dans l'oubli à la fin du Moyen-Âge, en même temps que disparaissait la Bretagne médiévale et indépendante. Après des années de recherches, Georges Cochevelou réussit à fabriquer un prototype. Le jeune Alain, précocement doué pour la musique, entreprend alors de maîtriser la technique requise par ce nouvel instrument. En l'absence de tout répertoire, l'ancien n'ayant pas survécu, il faut adapter à la harpe de nouveaux arrangements, basés sur les musiques traditionnelles du folklore breton, irlandais, gallois et écossais. Mais cela se révèle être une véritable bénédiction,

obligeant les Cochevelou à créer des morceaux inédits issus de la fusion de thèmes et de mélodies pan-celtiques, selon un processus auquel Alan Stivell est resté fidèle.

L'intérêt naissant qu'il commence à porter à la culture celte incite bientôt le jeune Alain à apprendre à jouer de la bombarde et de la cornemuse. Dès 1955, s'accompagnant lui-même à la harpe, il se produit régulièrement sur scène, entre autres à l'Olympia, où il donne un spectacle en solo alors qu'il n'a même pas douze ans. En 1966, Alain Cochevelou prend le pseudonyme d'Alan Stivell. Il entame une série intensive de concerts et signe un contrat avec Philips un an plus tard. De cette association sortiront deux albums, « Reflets », en 1970, et « Renaissance de la harpe celtique », en 1972, à qui la France et l'Amérique du Nord réserveront un accueil étonnamment favorable.

Après le succès de l'album « Olympia concert » (1 500 000 exemplaires), Alan Stivell consacre la fin des années soixante-dix à se tailler une renommée à l'étranger, partant en tournée en Europe, au Canada et en Australie. Les trois albums suivants seront tous disques d'or.

La cause qu'Alan Stivell n'a jamais cessé de soutenir est celle de la harpe celtique, l'instrument qui a donné corps à tous les rêves du jeune homme qu'il était, défenseur de la culture et de l'identité celtes. Dans les années soixante, le son propre et clair du guitariste des Shadows, Hank Marvin, lui avait inspiré l'idée de concevoir et de fabriquer une harpe électrique. Celle-ci a fini par voir le jour au début des années quatre-vingt, et Alan Stivell l'a abondamment utilisée pour l'album « Harpes du nouvel âge ». Au bout du compte, ce sont plus de dix harpes différentes qu'il a successivement conçues, et il est actuellement en train de parfaire la mise au point d'un synthétiseur-harpe midi, une création à laquelle il se consacre depuis bientôt vingt ans.

Ce soir, à 20 h 30 à la Commanderie, à Dole.